



LA 7<sup>E</sup> VIE

TEXTE CLAUDINE GALEA

MISE EN SCÈNE BENOÎT BRADEL

DE PATTI SMITH

# ZABRAKA

CRÉATION 2017

## LA 7<sup>E</sup> VIE DE PATTI SMITH

un projet de BENOÎT BRADEL

performance musicale et théâtrale  
d'après le roman *Le Corps plein d'un rêve* et  
la pièce radiophonique *Les 7 vies de Patti  
Smith* de CLAUDINE GALEA auteure associée  
au Théâtre National de Strasbourg

adaptation  
BENOÎT BRADEL et CLAUDINE GALEA

avec  
MARIE-SOPHIE FERDANE ou  
MARINA KELTCHEWSKY  
THOMAS FERNIER et SEB MARTEL

création lumière JULIEN BOIZARD  
régie générale MORGAN CONAN-GUEZ

remerciements  
CORINE PETITPIERRE, LAURENT POITRENAUX,  
CHOCOLATE GENIUS

production Zabraka / Coproduction Terres de  
Paroles en Normandie avec le soutien de Théâtre  
Ouvert-Paris, Au bout du plongeur (Rennes  
Métropole), Le Relais (Le Catelier), la Région Île-  
de-France et de la SPEDIDAM

[www.zabraka.fr](http://www.zabraka.fr)



© Benoît Bradel



1976. Claudine Galea. Patti Smith.  
L'une a seize ans, l'autre trente.  
L'une grandit dans la banlieue de Marseille,  
l'autre s'émancipe à New York.  
L'une cherche la vie,  
l'autre la dévore.  
Et soudain une après-midi,  
sur la côte Bleue,  
la rencontre arrive immanquablement.  
La grâce d'une voix  
traverse le corps de l'autre.  
A partir de ce jour  
une histoire va relier ces deux femmes  
comme deux âmes sœurs.

2008. Pour le raconter, Claudine Galea  
invente une pièce radiophonique  
*Les 7 vies de Patti Smith*  
pour France-Culture  
puis écrit un roman  
*Le Corps plein d'un rêve*.

2017. Benoît Bradel s'en empare  
et crée une adaptation incandescente  
Marie-Sophie Ferdane,  
Seb Martel  
et Thomas Fernier.

Dans *La 7<sup>e</sup> vie de Patti Smith*,  
il y a 2 portraits en parallèle,  
2 amplis et 3 micros,  
une jeune fille, une jeune femme  
et des guitares électrisées,  
la banlieue de Marseille répond à New York  
et ses rêves,  
Virginia Woolf tient tête à Patti Smith,  
on entend Tutti Frutti de Little Richard  
et la 5<sup>e</sup> de Malher  
il y a des femmes libres, des icônes  
et des bad boys,  
la musique et la littérature se percutent  
et s'enchevêtrent,  
Arthur Rimbaud a 17 ans  
et est à la Piss Factory,  
l'histoire du rock n'roll croise  
une petite musique intérieure,  
la crise d'adolescence se résout  
musicalement,  
la Callas et Duras ne sont jamais loin,  
on sent l'amour, la rage, l'engagement,  
l'émancipation  
et il n'y a pas le temps de mourir,  
les années 70 nous parlent d'aujourd'hui  
et aujourd'hui de demain,  
nos vies sont multiples  
et finissent par nous appartenir,  
la transgression est transatlantique  
et transgénérationnelle !



©Gwendal Le Flem

À la fin des années 1970, l'action se passe dans un ancien village de pêcheurs. Nous sommes à trente kilomètres de Marseille. Une jeune fille maigre et timide porte difficilement ses 16 printemps. Jusqu'au moment où elle entend une voix. Celle bien saccadée d'une autre jeune femme maigre et timide. Mais trentenaire celle-ci. Elle publie son premier disque. Elle est aussitôt propulsée star. C'est Patti Smith qui, avec *Horses*, pénètre dans la légende. Elle devient une icône. Elle est adulée. C'est une artiste aux multiples talents. Une chanteuse et une poète. Une rebelle, surtout. Alors, à l'instar de tous les fans, l'adolescente perdue va s'imaginer une correspondance secrète avec son idole. La voix de Patti Smith se révèle comme la clé de ses vertiges. Un sésame pour ailleurs et ne pas mourir d'ennui.

« On projette toujours ce qu'on est, ce qu'on n'est pas, ce qu'on voudrait

être, ce qu'on croit être, sur les artistes. Ils sont là pour nos rêves, nos utopies. Pour nos faiblesses. Pour nos illusions. Pour nos grandeurs. », écrit Claudine Galea. Elle fut lauréate du Prix Radio SACD 2009 et du Prix des Radiophonies 2008 pour *Sept vies de Patti Smith*, fiction radiophonique commandée par France Culture, pour la série « Les icônes du rock ». [...]

[...] Un double-portrait en forme de dialogue fictif. Voire un dédoublement qui nous parle de l'impérieux besoin de liberté. De la volonté d'inventer sa vie par les mots. De la jubilation d'être multiple. Du désir d'être aimée. Avec l'énergie pure du rock & roll. Avec sa rage, Claudine Galea donne là une performance littéraire. Tout aussi protéiforme que son modèle.

Source : [www.litteraire.com](http://www.litteraire.com)



©Christophe Raynaud de Lage

J'avais dit Patti. Patti Smith.  
C'est elle qui était venue.  
Qui était là.  
Elle et moi, rien à voir. Elle et moi,  
tout le contraire. L'opposé.  
Ça n'empêche pas. On se ressemble.  
Au fond, on est pareilles.  
Quelque chose a commencé avec la  
musique.  
J'avais 16 ans, elle en avait 30.  
Elle faisait un tabac sur la scène  
rock. J'allais au lycée.  
Elle vivait à New York.  
J'habitais dans la banlieue de  
Marseille.  
Elle dévorait la vie par tous les  
bouts, j'avais failli la quitter la  
vie quelques mois auparavant.  
Elle était célèbre, avait des fans  
dans le monde entier, je n'étais  
pas une fan, je n'écoutais pas de  
rock, je ne suivais pas la mode  
punk, je n'avais pas d'idole, je ne  
connaissais pas le sexe, la drogue,  
l'alcool, les boîtes de nuits.  
J'étais une oie blanche,  
elle était une star.  
La grâce d'une VOIX m'avait  
traversée une après-midi de l'année  
1976 au bord de la mer. Elles  
m'étaient entrées dans le corps,  
l'artiste, l'inclassable, l'androgyme,  
la rebelle, la femme libre.  
J'avais dit Patti. Patti Smith.

1976, seize ans, année du Bac. Je  
suis une fille qui met des sabots  
et de grand pulls larges, une fille  
qui aime les mots, une fille qui fait  
du théâtre et qui n'entend pas sa  
propre VOIX, une fille qui fume des  
gauloises en cachette, qui ne traîne  
pas dans les bars, une fille qui lit  
Bernard Noël et Marguerite Duras et  
Colette, une fille qui aimerait faire  
du piano et qui ne fait pas de piano,  
une fille qui adore la mer et qui ne  
sait pas nager, une fille différente  
à la maison et au lycée, une fille  
double, une fille et puis une autre,  
et cette autre fille a une copine  
qui se peint les ongles en noir et  
qui n'écoute que des groupes anglo-  
saxons, une fille infréquentable,  
et, un jour, je suis invitée à son  
anniversaire, un samedi après-midi à  
Ensuès-la-Redonne sur la Côte Bleue,  
et derrière les murs il y a la mer,  
et puis à un moment, ma copine la  
belle fille aux ongles noirs met une  
VOIX, et cette VOIX chante  
Jesus died for somebody's sins  
but not mine.  
Cette VOIX elle accroche, elle mord,  
elle moque, elle m'appelle, elle me  
connaît, je la connais, je ne l'ai  
jamais entendue, c'est quoi cette  
putain de VOIX.



1979

Le dernier concert

Patti Patti Patti Patti Patti Patti  
 Patti Patti Patti Patti Patti Patti

What does it mean to have a name  
 Avoir un nom quel nom  
 Qu'est-ce que ça change  
 d'avoir un nom  
 QU'EST-CE QUE JE FAIS  
 Je ne voulais pas être une chanteuse  
 de rock'n'roll  
 Je ne voulais pas faire carrière  
 dans le rock'n'roll dans le business  
 Ce n'est pas ce que j'ai cherché  
 C'était un geste politique

C'est la dernière fois que je chante  
 My generation  
 Vous n'êtes plus ma génération  
 you're a new generation  
 I don't know you  
 and you don't know me  
 C'est le dernier concert  
 Florence Italie l'année 1979  
 Je suis désolée  
 mais je ne suis pas triste  
 Being a rock-star is intoxicating  
 but it isn't enough  
 Life is beauty Life is grace  
 Life is happiness  
 J'aime la vie  
 Brian Jones, Jimi Hendrix  
 morts il a dix ans  
 Janis Joplin neuf ans  
 Ce n'est pas ça dont je rêve  
 D'autres voyages m'appellent  
 No time to die



© Louise Leblanc

« Je n'aime pas beaucoup  
les catégories, j'écris des livres. »

Claudine Galea écrit du théâtre, des romans, des albums, des textes radiophoniques.

Grand Prix de Littérature dramatique 2011 pour *Au Bord* créé par Jean-Michel Rabeux avec Claude Degliame et Bérengère Vallet à la MC 93 Bobigny en 2013. Prix Collidram 2015 pour *Au Bois*. Prix des Lycéens Île-de-France 2011 pour son roman *Le Corps plein d'un rêve*. Prix Radio SACD 2009 pour l'ensemble de son travail radiophonique. Prix des Radiophonies 2008 pour *Les 7 vies de Patti Smith* réalisée par Marguerite Gateau.

Claudine Galea est auteure associée au Théâtre national de Strasbourg depuis septembre 2015. Elle fait des lectures de ses textes, seule ou avec des musiciens (Jean-Marc Montera, Loris Binot, Benoît Urbain). Elle travaille régulièrement avec N+N Corsino, créateurs de Nouvelles images pour la danse, notamment le roman graphique *Morphoses* avec l'illustratrice Goele Dewanckel, commande en lien avec l'installation « Seule avec loup », Festival IRCAM / Beaubourg 2006.

*Au Bord* a été créé en Grèce, lu au Japon, au Danemark, traduit en mexicain dans une anthologie de quatre pièces contemporaines. Il a été mis en scène par Michèle Pralong au Théâtre le Poche à Genève en janvier 2016. Un livret écrit pour Ahmed Essyad a fait l'objet

d'un opéra, *Mririda*, créé à l'Opéra du Rhin lors du Festival Musica en 2016. Elle a fait la version française avec Dimitra Kondilaky de *La Ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis, créée au théâtre de l'Odéon par G.B. Corsetti. Son théâtre adultes a été lu ou joué notamment par Dominique Blanc, Françoise Lebrun, Laurent Sauvage, Joël Jouanneau, David Lescot, Philippe Minyana, Éric Génovèse (de la Comédie Française), Cécile Backès, Laurent Muhleisen, Michel Dydim, Nathalie Richard, Anne Benoît. Ses textes jeunesse ont été mis en scène par Patrice Douchet, Muriel Coadou, Marion Chobert, Benoît Bradel.

Théâtre, romans, albums sont traduits dans une dizaine de langues. *Les Invisibles* ont été créés par Muriel Coadou et Gilles Chabrier en au théâtre du Parc à Andrézieux en octobre 2016 puis à la Comédie de Saint-Étienne en février 2017.

Les textes dramatiques de Claudine Galea sont publiés aux éditions Espaces 34, ses romans au Rouergue, au Seuil, chez Thierry Magnier et à l'Amourier.

Claudine Galea appartient au Comité de rédaction de la Revue Parages (revue du Théâtre national de Strasbourg), de la Revue UBU, Scènes d'Europe. Elle a également été journaliste à La Marseillaise entre 1987 et 1994.



**Marie-Sophie Ferdane** découvre le théâtre pendant l'année de son agrégation de lettres à l'Ecole Normale Supérieure. Diplômée de violon au conservatoire de Grenoble, elle intègre l'E.N.S.A.T.T à Lyon où elle étudie dans les classes de Nada Strancar et Alain Knapp.

A sa sortie, elle travaille avec Claudia Stavisky, Richard Brunel, puis Christian Schiaretti dans l'Opéra de quat'sous de Brecht dans lequel elle a joué et chanté le rôle de Polly Peachum. Elle joue Bérénice avec Jean-Louis Martinelli aux Amandiers.

Elle entre à la Comédie-Française en 2007 pour y interpréter Célimène dans *Le Misanthrope* mis en scène par Lukas Hemleb. Elle côtoiera de nombreux metteurs en scène pendant ces cinq années comme Catherine Hiegel, Fausto Paravidino, Jean-Louis Hourdin, Dan Jemmet., avant de rejoindre Laurent Pelly pour jouer Lady Macbeth, et Arthur Nauzyciel pour jouer Nina dans *La Mouette* de Tchekhov dans la cour d'honneur au Festival d'Avignon.

Elle joue avec Laurent Poitrenaud dans *Argument* de Pascal Rambert, au T2G de Gennevilliers puis avec Marc Lainé dans *Vanishing Point* avec le groupe Moriarty au Théâtre national de Chaillot et à L'Espace Go à Montréal.

Elle participe régulièrement à des lectures comme celle de *L'Enfer* de Dante pour France-Culture au musée Calvet avec le groupe Syd Matters sous la direction d'Alexandre Plank au Festival d'Avignon. En 2015, pour Arte, elle tourne dans l'adaptation du roman de Delphine de Vigan *Les Heures souterraines*, réalisé par Philippe Harel.

Cette saison, elle joue dans *Hunter* de Marc Lainé et elle répètera *La Dame aux camélias* mis en scène par Arthur Nauzyciel qui sera créé à l'automne 18.

Récemment elle joue dans *Je ne suis pas un homme facile*, premier long-métrage d'Eléonore Pourriat avec Vincent Elbaz, sorti en 2018.

Elle vient de terminer le tournage de la première saison de *Philharmonia* pour France 2 où elle interprète une chef d'orchestre.



Marina Keltchewsky a grandi entre la Yougoslavie, le Maroc, la Russie (dont elle est originaire) et l'Argentine avant de se destiner au théâtre. Elle passe trois années à l'école du Théâtre National de Bretagne (2009-2012), sous la direction de Stanislas Nordey qui lui propose ensuite de jouer dans *Se Trouver*, un texte de Pirandello. A partir de là, elle joue aussi dans *Living !* de Stanislas Nordey, puis *Casimir et Caroline* mis en scène par Bernard Lotti, *Tragedy Reloaded*, une performance-théâtre de Maya Bösch au Festival de la Bâti en Suisse, *Pauvreté Richesse Homme et Bête* mis en scène par Pascal Kirsch.

Par ailleurs elle joue régulièrement pour Alexandre Koutchewsky et Marine Bachelot-Nguyen de la compagnie rennais Lumière d'Août (*Ça s'écrit T-C-H* d'Alexandre Koutchewsky et *Les Ombres et les Lèvres*, création 2016 au TNB, de Marine Bachelot-Nguyen).

Elle a collaboré sur une création 2018 au Tarmac, *Fais que les étoiles me considèrent davantage*, un texte d'Hakim Bah mis en scène par Jacques Allaire.

Elle travaille actuellement sur un projet entre le Vietnam et la France avec Marine Bachelot-Nguyen (Circulation Capitales).

Et en mars 2019 se créera au CDN de Caen le spectacle *Rien ne se passe jamais comme prévu*, une pièce de Kevin Keiss mise en scène par Lucie Berelowitsch.

De par ses origines familiales et musicales, Marina chante le répertoire tzigane russe et balkanique. Mais c'est en apparence loin de cette tradition, qu'elle mène son propre projet de musique rock coldwave avec le batteur et compositeur Gaël Desbois et le guitariste Maxime Poubanne : Tchewsky & Wood. Choisi pour faire la première partie du Marquis de Sade au Liberté à Rennes, Tchewsky & Wood est ensuite programmé pour les 39èmes Transmusicales pour une série de trois concerts.



**Sébastien Martel** est chanteur, guitariste, parfois acteur et réalisateur artistique auprès de nombreux artistes de la scène musicale française et internationale tels que -M-, Camille, Jim Yamouridis, Vic Moan , Têtes Raides, Bumcello, General Elektriks, Chocolate Genius, Blackalicious, Salif Keita, Christine Salem...

Il est aussi compositeur pour lui-même (2 albums solo) et pour d'autres. Il fonde Las Ondas Marteles avec son frère Nicolas Martel et Sarah Murcia, revisitant le folklore cubain ou le rockabilly des années 50.

Le festival des Nuits Secrètes lui accorde chaque année une carte blanche pour des expérimentations en tout genre tel *Smart Game* (joutes rythmiques improvisées sur terrain de sport) ou *You Will Be My Tribe* (duo pour danse et guitare avec Annem Deroo) et *Struggle*, son trio avec Catman et Dorothee Munyaneza revisite

textes et chansons de Woody Guthrie. Il est un des fidèles compagnons de Bastien Lallemand pour ses fameuses siestes acoustiques.

Il prend part à des lectures musicales improvisées ou construites avec Razerka et Denis Lavant, Arthur H, Aurélia Thiérée, Gwenaëlle Aubry, Charles Berberian...

Il collabore aussi avec les chorégraphes Thomas Lebrun, Alain Buffard, Christian UBL, Kylie Walters et Nadia Beugré ainsi qu'avec les metteurs en scène Dan Jemmet, Jean-Michel Rabeux.

Il collabore avec Benoît Bradel et Zabraka pour les projets *A.L.i.C.E*, *Rose is a rose...* et tout récemment *Au Bois*.

Il anime régulièrement des ateliers et master-class.



**Thomas Fernier** est musicien et compositeur de formation autodidacte.

Il collabore avec les labels Magnetic Recordings (Rennes - 1997-2001), Partycul System (Reims - 2002-2013) et Classwar Karaoke (Web-label - 2010-2016).

Projets musicaux collectifs : résidence à Mains d'Oeuvres (St-Ouen - 2001), composition et interprétation pour T.V.La.S.Un.Or., Supersoft [14-18] et marteau mu.

Pour le théâtre et la danse, il crée les bandes-son et musiques pour des spectacles de Benoît Bradel / Cie Zabranka : *Blanche-Neige, sept et cruel* (1998), *Cage Circus* (1999), *L'invention de la giraffe* (2006), *Americano* (2008), *A.L.i.C.E.* (2009), *Zone Education Prioritaire* (2011), *Je te souviens* (2015), *Au Bois* (2018) ; de Tomeo Vergés / Cie Man Drake : *R.O.T.S.* (2004), *Body Time* (2006), *Idiotas* (2008), *Meurtres d'intérieur* (2010), *Anatomia Publica* (2012) et *Troubles du Rythme* (2014) ; de Frédérique Mingant / Cie 13/10è en Ut : *1984* (2017); de Nadia Beugré : *Tapis Rouge* (2017).

Il collabore sur des créations sonores et visuelles de plusieurs spectacles de Jean-François Peyret : «Un Faust, Histoire Naturelle» (1998), *Turing Machine* (1999), *Histoire Naturelle de l'Esprit* :

*suite et fin* (2000).

Il participe à toutes les éditions du Festival Parcours Tout Court (Bretagne) : Ciné-concert *Un cercle entourant chaque temps* (2010), Concert et vidéo live avec Anne-Sophie Terrillon *No tengo caballero, but I have un briquet* (2011), Concert *Vexations* (2013), Concert-performance *Carbon copies* (2015).

Depuis 2008, il est membre du collectif *Poésie is not dead*, et participe notamment au Festival *Ailleurs Poétiques* à Charleville (2008 et 2009).

Discographie : *Ouverture a pâque* (Magnetic Recordings - 1998), *Bientôt votre mariage* (Partycul System - 2003), *Amber trap* (avec T.V.La.S.Un.Or. - 2005), *butin/poilu* (autoproduction - 2006), *music/no music* (avec T.V.La.S.Un.Or., ReR Megacorp - 2007), *L'avenir est le chien de l'homme* (autoproduction - 2008), *Waving queens* (avec marteau mu - 2008), *Comme une vache espagnole* (autoproduction - 2010), *Time remaining* (avec Supersoft [14-18], Partycul System - 2011), *Philitosa* (avec marteau mu - 2011), *Love under the lindens* (avec Supersoft [14-18], Partycul System - 2012), *Râteau perspective* (Partycul Sytem - 2013).



© JL Fernandez

**Benoît Bradel** est metteur en scène et directeur artistique de **Zabraka** et du festival **Parcours Tout Court**.

Après diverses études et expériences de théâtre et de cinéma, entre le Campagnol, Jussieu, les Bouffes du Nord et la MC93, il fonde en 1994, la compagnie Zabraka. Il signe un premier impromptu, *In a Garden* dans le foyer de l'Odéon, suivi de sa première mise en scène autour de textes de Gertrude Stein, *Nom d'un chien* dans le cadre de *Théâtre Feuilleton* animé par Sophie Loucachevsky et Jean-François Peyret. Depuis il crée et met en scène des spectacles hybrides autour de textes de Gertrude Stein et Robert Wal-

ser pour *Blanche-Neige Sept et Cruel* créé au Théâtre Garonne à Toulouse puis de l'univers de John Cage, Marcel Duchamp et Erik Satie pour *Cage Circus*. Par ailleurs, entre 1995 et 2006, il poursuit son travail sur les images et le son comme collaborateur artistique et vidéaste avec Jean-François Peyret pour neuf créations à la MC 93 et avec plusieurs metteurs en scène et chorégraphes.

En 2001, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs à New York. Il invite ensuite Yves Pagès et Anne-James Chaton à travailler à l'écriture de spectacles autour de la ville et du voyage. Sont ainsi conçus *L'invention de la Gira e* (Bourges, 2004) et *Napoli Express*, (actOral, 2006) puis en dyptique *Napoli Napoli* (Nantes, 2008) et *Americano Project*, où cinéma, texte, musique et mouvement sont constitutifs d'une identité scénique transversale.

En 2008, Zabraka s'implante en Bretagne, dans le Morbihan. Benoît Bradel devient artiste associé à L'Aire Libre dans la métropole rennaise et crée trois spectacles intergénérationnels avec Fanny Catel : *A.L.i.C.E* (2009), *Zone Éducation Prioritaire* de Sonia Chiambretto (2011) – le texte prend une place plus centrale dans cet univers visuel - *Rose is a rose* d'après *Le Monde est rond* de Gertrude Stein (2012), il affirme la place de la musique dans son écriture. En 2015, il crée *Je te souviens au Trio...s* dans le Morbihan, spectacle autour de la mémoire, avec le performeur Gaspard Delanoë et

le musicien Thomas Fernier sur des textes d'Yves Pagès et Joe Brainard. Il réalise un moyen métrage *Le Bel âge* avec de jeunes nonagénaires.

En 2017, dans le cadre de Terres de Paroles en Normandie et du Zoom de Théâtre Ouvert, il crée *La 7<sup>e</sup> vie de Patti Smith* d'après la pièce radiophonique et le roman de Claudine Galea, avec Marie-Sophie Ferdane, Thomas Fernier et Seb Martel. Il met, cette même année, en lecture *Lullaby* de Erika Z. Galli et Martina Ruggeri à Théâtre Ouvert et *Volume* de Karelle Ménine au Théâtre Saint-Gervais à Genève.

En mars 2018, il crée *Au Bois*, au TNS, un texte de Claudine Galea.

Parallèlement à ses créations, il fonde en 2010 Parcours Tout Court, rencontres de formes transdisciplinaires en Bretagne. L'édition 2017 sous forme de Biennale Transversale, théâtre, danse, musique et cinéma, s'est déroulée à Lorient et dans le Morbihan. De 2015 à 2017 il est élu président délégué aux équipes artistiques du conseil national du Syndecac. En 2016, il est nommé expert artistique par le ministère de la Culture, auprès de la commission internationale du théâtre francophone dont il devient coprésident à Bruxelles en 2017 avec la dramaturge québécoise Dominick Parenteau-Lebeuf.

20 | CULTURE

Le Monde

MARDI 13 NOVEMBRE 2018

## Rennes, capitale du spectacle vivant à l'automne

Le Festival TNB réunit, jusqu'au 24 novembre, artistes de théâtre, de danse et de performance

## SCÈNE

RENNES • envoyée spéciale

Est-ce qu'on démarrait par une actrice qui propose au public de déguster des glaces Miko au milieu d'un spectacle dont le thème est le conflit israélo-palestinien ? Bienvenue au Festival TNB de Rennes. Tout ici est possible, même des pauses friandises au cœur d'une représentation qui n'a strictement rien d'un divertissement. Ruth Rosenthal, artiste israélienne, était avec son percutant projet *Hé-Hébron* l'invitée du premier temps fort d'un festival qui va, de week-end en week-end, électriser la ville jusqu'à la fin novembre.

Voilà plus de vingt ans que la métropole bretonne voit défiler chez elle à l'entrée de l'hiver des artistes de théâtre, de danse, de performance. Depuis 1995 précisément, date à laquelle François Le Pélouier, ex-patron du Théâtre national de Bretagne, a fondé le festival Mettre en scène, rebaptisé Festival TNB, ce qui ne change rien à ses fondamentaux.

## Charivari de paroles

Arthur Nauzyciel, nouveau directeur du Centre dramatique national conçoit la manifestation comme un précipité de sa saison. Plus de 35 spectacles à l'affiche, une quinzaine de lieux pris d'assaut dans l'agglomération, des fêtes ouvertes à tous et des salles qui ne désespèrent pas l'automne sacre Rennes capitale du spectacle vivant.

Cette caisse de résonance qu'est devenu le festival tonnera cette année du côté du Proche et Moyen-Orient. À cet égard, *Hé-Hébron* met les doigts dans la prise. Ruth Rosenthal (fondatrice avec Xavier Klaine de la compagnie Winter Family) aménage, maison après maison, une maquette géante d'Hébron, la plus grande ville palestinienne de Cisjordanie où, au massacre de juifs en 1929, a succédé celui de Palestiniens en 1994. L'artiste mène une visite guidée d'une facture sidérante. Pas un humain ne se tient à l'horizon. On entend juste les mots de la comédienne. Ils



« Crash Park », conçu et mis en scène par Philippe Quesne. MURTI/ARND BRONKHORST

mènent jusqu'au vertige les témoignages des colons juifs, des soldats israéliens, des dirigeants ou habitants palestiniens. De ce charivari de paroles émerge l'image fantôme d'un paysage ténu. Les rues sont vides, les volets clos. Dehors, les jets de cailloux croisent les balles des mitraillettes. Cette tragédie dont nous sommes les voisins, nous la contemplons sans plus rien y comprendre. Voilà qui donne un goût amer à la glace Miko.

De Ruth Rosenthal à Amir Reza Koohsestani, metteur en scène iranien dont trois spectacles sont invités, en passant par Wajdi Mouawad, qui a ouvert le bal sous les ovations avec *Tous des*

oiseaux, ou l'Égyptien Ahmed El Attar, l'idée n'est pas de culpabiliser le public en lui assénant des leçons de morale. Il s'agit au contraire de lui ouvrir les yeux sur un monde convulsif qui « rente grâce à l'art », affirme Arthur Nauzyciel, de redonner un sens à ce qui sépare et divise.

## Songe grimaçant

Or, l'art qui emprunte mille et une formes ne connaît pas de frontières. Et les chorégraphes, danseurs, comédiens, auteurs, vidéastes, performeurs qui convergent vers la Bretagne arrivent d'Israël, du Rwanda, d'Italie, de Russie, d'Afrique du Sud, du Brésil ou du Cap-Vert. Le Festival TNB n'est pas international. Il est

carrément planétaire. La planète, c'est le plasticien Philippe Quesne qui en parle le mieux. À force de faire des foibles ou des marécages la toile de fond de ses spectacles, l'artiste a des allures d'écologiste sur le pied de guerre. Avec *Crash Park*, créé à Rennes et repris dans la foulée au Théâtre Nanterre Amandiers, il réitère une expérience qui lui est familière. Isolé des humains au cœur d'une nature indomptée et observe ce qui se passe. Huit survivants d'un crash d'avion explorent ainsi l'île près de laquelle gisent les restes de leur appareil. Elle est rocheuse et généreuse, les cocotiers et les palmiers abondent. La tribu apprivoise l'endroit, tente de le plier à sa

main, transforme le roc en boîte de nuit. Mais le monticule restreint et contamine ses occupants jusqu'à les amener à un état végétal, aquatique, primitif où l'instinct supplante la raison et les mots n'ont plus aucun sens.

Chez Philippe Quesne, les acteurs ne parlent pas, ils grommellent. Accomplissent des tâches dont la finalité échappe. Chantent, dansent, se roulent dans l'eau qui inonde le plateau, arpentent cette île qui tourne sur elle-même et nous entraînent à leur suite dans un songe grimaçant dont il est vain de chercher la logique. Ce théâtre visuel et musical est avant tout une affaire de présences. Une question d'énergies aux intensités modu-

**Cette caisse de résonance qu'est devenu le festival tonnera cette année du côté du Proche et du Moyen-Orient**

lées, une aventure, au fond, métaphysique. Il a plongé le public rennais dans une écoute attentive, souriante, un peu dubitative. Le lâcher-prise de la rationalité n'est pas si évident.

Un peu plus tard, sous la coupole de l'Opéra, le spectateur revenait au réel devant la comédienne Marie-Sophie Ferdane métamorphosée en groupe d'une icône *La 7<sup>e</sup> vie de Patti Smith*, texte de Claudine Galea mis en scène par Benoît Bradel, est une immersion dans les destins superposés d'une fan et d'une chanteuse consacrée star à moins de 30 ans et qui décida, lors d'un concert donné à Florence en 1979 devant 80 000 personnes, qu'elle n'irait pas plus loin. La suite prouva que si, heureusement, mais le spectacle s'achève à cet instant, par une danse endiablée de l'actrice dont on ne savait pas qu'elle chantait aussi bien. Entourée de deux guitaristes, Marie-Sophie Ferdane ne singe pas Patti Smith. En revanche, elle insuffle à son rôle le tempérament de l'interprète de *Gloria*. Et y parvient, si on en juge l'accueil chaleureux réservé à sa performance.

L'enthousiasme du public rennais est l'ADN du festival. Jamais blasé, infatigable, il file de salle en salle. Sur sa lancée, qu'il n'oublie pas de faire étape au Musée de la danse. Il y entendra dans le noir absolu Yves-Noël Genod dire du Charles Baudelaire. Que l'on ait 20 ans ou 50, *Rester vivant* est un spectacle qui hante les souvenirs. ■

JOËLLE GAYOT

Festival TNB, Rennes, jusqu'au 24 novembre. Tél. : 02-99-31-12-31.

Un peu plus tard, sous la coupole de l'Opéra, le spectateur revenait au réel devant la comédienne Marie-Sophie Ferdane métamorphosée en groupe d'une icône. *La 7<sup>e</sup> vie de Patti Smith*, texte de Claudine Galea mis en scène par Benoît Bradel, est une immersion dans les destins superposés d'une fan et d'une chanteuse consacrée star à moins de 30 ans et qui décida, lors d'un concert donné à Florence en 1979 devant 80 000 personnes, qu'elle n'irait pas plus loin. La suite prouva que si, heureusement, mais le spectacle s'achève à cet instant, par une danse endiablée de l'actrice dont on ne savait pas qu'elle chantait aussi bien. Entourée de deux guitaristes, Marie-Sophie Ferdane ne singe pas Patti Smith. En revanche, elle insuffle à son rôle le tempérament de l'interprète de *Gloria*. Et y parvient, si on en juge l'accueil chaleureux réservé à sa performance.

L'enthousiasme du public rennais est l'ADN du festival. Jamais blasé, infatigable, il file de salle en salle. Sur sa lancée, qu'il n'oublie pas de faire étape au Musée de la danse. Il y entendra dans le noir absolu Yves-Noël Genod dire du Charles Baudelaire. Que l'on ait 20 ans ou 50, *Rester vivant* est un spectacle qui hante les souvenirs. ■

JOËLLE GAYOT

Festival TNB, Rennes, jusqu'au 24 novembre. Tél. : 02-99-31-12-31.



## LA 7<sup>E</sup> VIE DE PATTI SMITH

Création le 26 avril 2017 dans le cadre du Festival Terres de Paroles en Normandie // Théâtre du Château, Eu (76)

- 29 et 30 mai 17 // Festival ZOOM #3 à Théâtre Ouvert  
Centre national des Dramaturgies contemporaines, Paris
- 23 septembre 17 // Festival Parcours Tout Court #5, Lorient (56)
- 25 novembre 17 // Festival FOCUS #4 à Théâtre Ouvert, Paris
- 13 février 18 // Athénor, St Nazaire (44)
- 11 et 12 avril 18 // Festival Terres de Paroles, Théâtre des deux-rives,  
Rouen (76)
- 9 et 10 novembre 18 // Théâtre National de Bretagne /  
à l'Opéra de Rennes dans le cadre du Festival TNB
- 16 et 17 novembre 18 // Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78)
- 20 novembre 18 // Théâtre de la Tête Noire / Saran (45)
- 7, 8 et 9 février 19 // le CENTQUATRE / Paris

**saison 2019-2020 en cours**

## CONTACTS COMPAGNIE

Karine Bellanger/ Bora-Bora Productions //  
bellanger.ka@gmail.com // +33 6 75 94 70 46  
**Communication web** // catherine@zabraka.fr  
Catherine Pouplain // +33 6 07 78 37 44  
**Graphisme** // Vincent Menu et Alice Protin